

Grippe aviaire et oiseaux sauvages

Quel est leur rôle réel dans l'extension du virus?

Est-ce que les oiseaux sauvages sont la principale cause de la diffusion de la grippe aviaire ou est-ce qu'il existe d'autres facteurs majeurs?

Comment les gouvernements et la communauté internationale peuvent-ils répondre à la menace émergente de la grippe aviaire?

Le Groupe de travail scientifique international sur la grippe aviaire et les oiseaux sauvages fournit quelques réponses et recommandations à ce sujet.

1) Risque de désinformation et de politiques néfastes

L'extension de l'IAHP H5N1 est une question d'intérêt public et suscite un intérêt grandissant des médias. Et pourtant, on constate une méconnaissance très répandue de la question, en particulier sur les différentes voies qu'emprunte le virus pour s'étendre. Cette désinformation a conduit à en rendre les oiseaux sauvages responsables, ce qui se traduit par une pression politique en faveur de mesures déraisonnables et disproportionnées telles que l'abattage systématique ou le harcèlement des oiseaux sauvages et la destruction des habitats humides. Or, d'autres modes de transmission, comme le commerce de la volaille et des produits à base de volaille, le commerce des oiseaux d'ornement et les déplacements humains peuvent jouer un rôle

bien plus significatif dans la diffusion de l'IAHP H5N1. Dans certains cas, ces modes de transmission ont été sous-estimés et ne suscitent pas un intérêt suffisant des médias. Il est donc nécessaire de présenter une vision exacte et équilibrée des choses, en mettant en évidence l'existence d'un certain nombre de facteurs dont l'importance relative peut changer en fonction de la zone ou de la flambée en question.



© Birdlife International

2) Quelles causes de diffusion de la grippe aviaire ont été identifiées?

Le sous-type H5N1 du virus grippal IAHP qui contamine les volailles, d'autres animaux domestiques, la faune sauvage et les humains, est certainement issu de la mutation d'un virus faiblement ou non pathogène dans des élevages de volaille d'Asie orientale. Ce virus s'est rapidement propagé à l'intérieur des élevages et entre eux profitant des pratiques locales de nutrition des animaux, de logement, d'abattage et de commerce des canards, poulets et oies domestiques. Le manque d'hygiène, l'élevage industriel, et la coexistence de différents animaux domestiques augmentent fortement le risque d'extension de l'infection.

Les déplacements des personnes (éleveurs, vétérinaires, et même journalistes et touristes p. ex.) et le commerce légal et illégal des oiseaux en cage sont des facteurs de diffusion. Il se pourrait donc que le virus soit devenu maintenant endémique chez les volailles de l'Asie de l'Est et du Sud-Est. La mondialisation a entraîné des mouvements extensifs et intensifs de personnes, volailles et dérivés, dans le monde entier, d'une envergure sans précédent, ce qui offre encore plus d'opportunités au virus de s'étendre.

Les flambées qui ont sévi au Nigeria au début de 2006 auraient été causées par l'approvisionnement en volailles vivantes contaminées, y compris en poussins d'un jour, en provenance de différentes sources, dont l'Asie orientale et la Turquie. Des échantillonnages récents de 5000 oiseaux aquatiques

sauvages dans les zones humides africaines étayent l'avis que les oiseaux sauvages ne jouent probablement qu'un rôle relativement mineur dans la diffusion de la grippe aviaire puisqu'on n'a constaté aucun cas d'IAHP H5N1. Cet avis est encore confirmé par le fait que la migration vers le nord des oiseaux sauvages d'Afrique vers l'Europe pendant le printemps boréal 2006 n'a provoqué aucune flambée majeure. Les oiseaux sauvages ne semblent pas non plus jouer un rôle dans un pays comme l'Indonésie, où l'IAHP H5N1 est présent depuis quelques années et où plusieurs cas humains se sont produits. Bien qu'aucune flambée majeure n'ait été observée en Europe en 2006, l'expérience en ce qui concerne les flambées montre toutefois que les oiseaux sauvages jouent un rôle significatif dans la diffusion de l'épidémie.



© Birdlife International

3) Le rôle des oiseaux sauvages

Il est clair que le commerce des volailles de basse-cour a été un facteur crucial, même dans la transmission de la grippe aviaire sur de longues distances et à travers les continents. Toutefois, la preuve a été faite que de nombreuses espèces d'oiseaux sauvages, en particulier les oiseaux aquatiques, peuvent être porteurs du virus H5N1 de l'IAHP.

Le contact étroit entre oiseaux sauvages et volailles de basse-cour peut entraîner une infection croisée, des volailles aux oiseaux sauvages et d'oiseaux sauvages aux volailles. La disparition des zones humides sur notre planète pourrait contraindre beaucoup d'oiseaux sauvages à s'installer sur des sites de substitution comme les étangs de ferme et les rizières, ce qui les met alors en contact avec des poulets, des canards, des oies et autres volailles domestiques. De plus, certaines espèces vivant dans les élevages de volailles et les habitations humaines et aux alentours peuvent jouer le rôle de pont (« bridge species ») en transmettant le virus des volailles aux oiseaux sauvages.

L'analyse ou bien les séquences génétiques et autres preuves indirectes suggèrent que dans quelques cas au moins des oiseaux migrateurs sauvages ont probablement contribué à la diffusion de la grippe aviaire. L'importance réelle de ce mécanisme cependant n'a pas encore été élucidée dans l'état actuel de nos connaissances. La planification insuffisante en réponse aux pressions de développement a conduit à la perte ou à la dégradation croissante des écosystèmes sauvages qui sont les habitats naturels des oiseaux sauvages. Les oiseaux sauvages déplacés cherchent de plus en plus souvent à se nourrir et à vivre dans des zones habitées par la volaille domestique (et des humains). Cela offre de plus grandes opportunités de diffusion du H5N1 entre les oiseaux sauvages et domestiques, et de là aux êtres humains. La question de l'écosanté met en évidence l'interaction entre l'agriculture, la santé animale (faune domestique et faune sauvage), la santé humaine, la santé de l'écosystème et les facteurs socioculturels.



Scarcelle marbrée, © Taej Mundkur/Wetlands International

4) Action directe en vue de réduire le risque de diffusion ultérieure et d'infection

- Les services vétérinaires nationaux doivent être mis au niveau des normes de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE).
- La détection précoce est capitale pour contrôler ou éradiquer l'IAHP H5N1. La déclaration rapide d'une infection demeure cruciale pour les stratégies de contrôle internationales et nationales.
- Des programmes de surveillance de grande envergure sont essentiels pour

mieux comprendre la maladie, piloter son développement et contribuer aux systèmes d'alerte précoce (voir ci-dessous). Il doivent intégrer les résultats des évaluations du risque qui ont identifié ces espèces comme courant probablement un risque élevé d'être porteuses de la IAHP H5N1 ainsi que le meilleur concept stratégique (y compris la sélection des sites d'échantillon) et les méthodes d'échantillonnage de ces espèces. Les groupes d'intérêt, comme les chasseurs et les observateurs d'oiseaux, peuvent jouer un rôle vital dans le suivi et le rapport sur les foyers à condition que leurs membres soient exercés à réduire leur propre risque d'auto-infection et la diffusion de la maladie.

- La biosécurité doit être accrue de façon à réduire, dans la mesure du possible, les risques associés aux contacts entre la volaille et les oiseaux sauvages (ou les êtres humains). Il est clair, par exemple, que les mesures biosécuritaires strictes mises en place par les pays de l'UE en 2006 en réponse aux foyers apparus chez les oiseaux sauvages et les volailles ont été très efficaces réduisant au maximum l'extension de la grippe aviaire entre les élevages de volailles.
- Quand la présence ou la menace de grippe aviaire semble le justifier, les activités susceptibles de troubler les oiseaux aquatiques et leurs habitats doivent être limitées ou stoppées sous peine de risque que (i) les oiseaux déplacés s'infectent quelque part (ii) les oiseaux se déplacent vers des régions où ils



Baguage d'oiseau, © Doug Harebottle/AFRING

Quel aspect devrait avoir un système d'alerte précoce pour la grippe aviaire des oiseaux sauvages.

Le développement de systèmes mondiaux d'alerte précoce (EWS) intégrant les résultats des programmes de surveillance nationaux et internationaux devraient être hautement prioritaires et posséder les caractéristiques suivantes:

Participation ouverte et transparente des parties impliquées;

Surveillance active et passive ciblée et autres collectes de données;

Output basé sur le Web permettant la dissémination rapide de données et d'informations en libre accès transmis par les systèmes de surveillance ;

Intégration des résultats de la surveillance aux données géographiques et autres pour faciliter des réponses intégrées et la gestion du risque ;

Métadonnées permettant la pleine analyse et l'interprétation des résultats en vue de faciliter des réponses appropriées (entre autres, informations sur le type de surveillance (active ou passive) et l'emplacement des sites de collecte) ; et :

Facilitation d'une gestion des risques en temps opportun et effective. Cela implique des déclencheurs d'alerte clairs et des rapports ciblés.

Les systèmes d'alerte précoce actuels abordent des aspects spécifiques de la grippe aviaire, tels que les aspects épidémiologiques et humains, ceux de la faune sauvage et écologiques. Nous recherchons une meilleure intégration des données sur la surveillance et les systèmes d'alerte précoce générés par les différentes organisations opérant sur la grippe aviaire. Un système d'alerte précoce plus global pourrait aussi servir de base fiable pour les évaluations du risque.

peuvent être infectés par d'autres sources, et (iii) le transport humain ou véhiculaire par mégarde du virus vers d'autres zones.

- Pour des raisons analogues, il convient donc d'éviter la destruction de terres humides et l'abattage des oiseaux aquatiques.



© Doug Harebottle/AFRING

5) Minimiser le rôle des oiseaux sauvages dans la diffusion de l'IAHP.

- Une solution à long terme serait de séparer les élevages de volailles et les terres humides habitées par les oiseaux sauvages pour éviter tout accès commun et toute contamination croisée. Les oiseaux sauvages et les volailles de basse-cour se trouvant dans la même région ne doivent pas utiliser la même eau et ne doivent pas avoir de contacts directs les uns avec les autres.
- Le lisier des élevages de volailles domestiques ne doit pas polluer les terres humides utilisées par les oiseaux sauvages.
- Des habitats sauvages sains limiteront le nombre des oiseaux d'eau qui pénètrent dans les zones agricoles.
- Les agriculteurs peuvent aider à réduire les risques de transmission directe d'infection des volailles et d'infection croisée entre les oiseaux sauvages et domestiques en améliorant par exemple l'hygiène et les normes de biosécurité dans les fermes et pendant le transport des oiseaux.

6) Ce que les scientifiques de la conservation sont déjà en train de faire.

Des efforts significatifs ont déjà été déployés pour essayer de comprendre le rôle des oiseaux sauvages comme vecteurs de l'IAHP H5N1 ainsi que l'impact réel et potentiel du virus sur les populations sauvages prioritaires en termes de conservation. Plusieurs pays ont initié ou renforcé des programmes de surveillance destinés à déterminer la prévalence du virus dans les populations d'oiseaux sauvages. Les données existantes sur les mouvements d'oiseaux sauvages ont été analysées, en particulier en ce qui concerne les espèces considérées comme probablement plus aptes à survivre à l'infection et capables de transporter le virus sur des distances significatives. Ces efforts ont déjà conduit à quelques résultats importants, mais restent insuffisants pour donner une image complète et détaillée du rôle des oiseaux sauvages dans la diffusion du virus nécessaire à la réalisation d'une gestion des risques. L'analyse préliminaire a aussi identifié une quarantaine d'espèces d'oiseaux sauvages globalement menacés, dont les populations pourraient être sévèrement affectées par l'IAHP H5N1. http://www.cms.int/news/PRESS/nwPR2005/pressrelease_Avian_Flu_final_24_10_05.pdf.



Lac Manzala, scientifiques collectant des échantillons ©Wetlands International

Des recherches distinctes dans l'UE ont identifié 26 espèces qui courent un plus grand risque d'être contaminés et de diffuser la grippe aviaire http://ec.europa.eu/environment/nature/nature_conservation/focus_wild_birds/avian_influenza/index_en.htm. Ces données sont maintenant disponibles pour aider les responsables de l'organisation du territoire en Europe à gérer les urgences futures.

7) Quels sont les besoins de la science pour continuer à explorer le rôle des oiseaux d'eau migrateurs ?

Une analyse internationale améliorée de la télémétrie par satellite, du baguage (bandage) et des données de comptage, est nécessaire. Cela doit permettre de faire la synthèse des informations obtenues sur les routes et les dates des migrations d'oiseaux aquatiques, spécialement les migrateurs intra-africains mal connus et les oiseaux qui empruntent les voies de migration d'Asie centrale, d'Asie-Pacifique et néotropicales. Il nous faut renforcer la recherche sur les oiseaux dans le monde entier, spécialement dans des zones où seuls de rares ou même pas de plans de baguage et de comptage ont été réalisés dans le passé. Il nous faut publier les résultats de ces études et autres données pertinentes dans de nouveaux atlas de voies de migration sur le Web. Il nous faut des programmes internationaux ciblés de baguage, de marquage par couleur et de télémétrie satellite pour les espèces d'oiseaux aquatiques qui courent probablement un risque plus élevé d'être porteuses de l'IAHP H5N1. Il nous faut des données plus fiables et intégrées sur le commerce des volailles de basse-cour et autres oiseaux pour construire des modèles épidémiologiques. Nous devons accroître la recherche relative aux différents aspects de l'épidémiologie et de l'écologie du H5N1 dans les populations d'oiseaux sauvages et dans l'environnement. Ces aspects englobent:

- la prévalence du H5N1 sur différentes populations d'oiseaux sauvages.
- l'écologie du virus dans l'environnement.
- les taux de mortalité naturelle dans les populations d'oiseaux sauvages.
- l'identification d'espèces à haut risque, c'est-à-dire celles fortement susceptibles d'être porteuses du H5N1 et qui constituent donc un risque relativement plus élevé de le diffuser.

Des recherches sur le comportement et l'écologie des espèces aviaires migratrices et non migratrices qui vivent en contact étroit avec l'homme et qui pourraient servir de pont pour la transmission de l'IAHP entre les oiseaux aquatiques et les volailles, sont nécessaires. De telles recherches devraient viser à développer des directives pratiques sur les voies et les moyens de réduire ce risque.

8) Ce que les gouvernements sont encouragés à faire.

Tous les pays devraient entreprendre des évaluations des risques transparentes, structurées, basées sur la science, mettant à profit toutes les connaissances disponibles. La communication de liens Web vers les évaluations nationales ou autres via un simple mécanisme d'échange d'informations serait utile. Les gouvernements peuvent aider à renforcer la surveillance IAHP des oiseaux sauvages sur le terrain et accroître la compréhension de la migration des oiseaux sauvages et l'utilisation de sites importants pendant la migration. À cette fin, la construction ultérieure de capacité nationale à développer et à mettre en oeuvre des programmes sur place de surveillance de la grippe aviaire et de développer le suivi des oiseaux aquatiques serait assistée par le développement de cours de formation et de renforcement des capacités pertinentes, impliquant spécialement une collaboration internationale avec les centres d'expertise existants (tels que la FAO et Wetlands International). La communauté des bailleurs doit jouer un rôle suivi important en finançant toutes ces activités dans les pays en développement.

Les gouvernements sont aussi invités à:

- éviter les mesures injustifiées et contre-productives telles que l'abattage systématique des oiseaux sauvages et la destruction des habitats naturels dont ils dépendent, tels que les habitats humides;

- éviter la fermeture des terres humides ou autres aires protégées, sauf là où c'est absolument nécessaire en raison d'une flambée permanente de H5N1. La fermeture en bloc d'une réserve n'a qu'une valeur restreinte dans le contrôle de la maladie et est très préjudiciable à la conservation;
- communiquer au public qu'il est toujours entièrement sûr de visiter les zones de terres humides protégées en l'absence d'une flambée H5N1 sur ce site; et
- coopérer avec la direction du site et les autorités vétérinaires pour assurer un suivi régulier et effectif du site, orienté vers la rapide détection et le rapport de toute flambée de H5N1 potentielle.

Membres du groupe de travail scientifique sur la grippe aviaire:



Observateurs du groupe de travail scientifique sur la grippe aviaire:



Note de l'éditeur

Groupe de travail scientifique sur la grippe aviaire
Consultez notre site: <http://www.aiweb.info>

Robert Hepworth
Secrétaire exécutif
Secrétariat du PNUE/CMS
Hermann-Ehlers-Str. 10
53113 Bonn, Allemagne
Tel: +49 228 8152402
Fax: +49 228 8152449
e-mail: cms@unep.de
<http://www.cms.int>

Bert Lenten
Secrétaire exécutif
Secrétariat PNUE/AEWA
Hermann-Ehlers-Str. 10
53113 Bonn, Allemagne
Tel: +49 228 8152414
Fax: +49 228 8152450
e-mail: aewa@unep.de
<http://www.unep-aewa.org>

Coordination: Dunia Sforzin / Christian Grovermann / Francisco Rilla, Secrétariat PNUE/CMS

Concept: Karina Waedt, Grafik & Design

Illustration page de titre: WMBD 2006 Poster © Dipl. Des. Uwe Vaartjes

Imprimeurs: Offset-Druck Schönesseifen GmbH, Bonn



Grippe aviaire et oiseaux sauvages



Quel est leur rôle réel dans la diffusion du virus ?

Qu'est-ce que le Groupe de travail scientifique international sur la grippe aviaire et les oiseaux sauvages ?

En août 2005, les préoccupations concernant le rôle des oiseaux migrateurs en tant que vecteurs potentiels de la souche H5N1 du virus de la grippe aviaire hautement pathogène (IAHP) ont conduit la Convention sur les espèces migratrices (CMS) du PNUE, en étroite coopération avec l'Accord sur la conservation des oiseaux d'eau migrateurs d'Afrique-Eurasie (AEWA), à instituer un Groupe de travail scientifique sur la grippe aviaire et les oiseaux sauvages. Ce groupe de travail vise à réunir le plus d'expertise scientifique possible sur l'impact en matière de conservation de la diffusion de la grippe aviaire, en évaluant le rôle des oiseaux migrateurs en tant que vecteurs du virus et en émettant des conseils sur les causes premières de l'épidémie et sur des mesures saines sur le plan technique pour la combattre et développer des systèmes d'alerte précoce. Nous nous employons à encourager l'expertise et la collaboration entre les spécialistes de la conservation, les chasseurs, vétérinaires, épidémiologistes, gestionnaires du territoire et autres experts.

Le Groupe de travail se compose de 13 membres et observateurs, dont des agences de l'ONU, des conventions sur la faune sauvage et des organisations intergouvernementales et non gouvernementales spécialisées.

Membres du groupe de travail:

1. l'**AEWA** (Accord du PNUE sur la conservation des oiseaux d'eau migrateurs d'Afrique-Eurasie)
2. **Birdlife International**
3. la **CBD** (Convention du PNUE sur la diversité biologique)
4. le **CIC** (Conseil International de la Chasse et de la Conservation du Gibier)
5. la **CMS** (Convention sur les espèces migratrices appartenant à la faune sauvage)
6. **Ramsar** (Convention de Ramsar sur les Zones Humides)
7. **Wetlands International**
8. la **WCS** (Société pour la Conservation de la Faune)
9. **The Zoological Society of London**

Observateurs du groupe de travail:

10. la **FAO** (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture)
11. l'**OIE** (Organisation mondiale de la santé animale)
12. le **PNUE** (Programme des Nations Unies pour l'Environnement)
13. l'**OMS** (Organisation mondiale de la Santé)

